

Le moqueur

Appuyé sur sa canne, le forgeron d'un village avance péniblement le long du trottoir. Voici de nombreuses années déjà qu'il souffre de violents rhumatismes. Chaque pas lui arrache une grimace silencieuse de douleur. Ses yeux fixent le sol tandis qu'il avance d'un pas hésitant.

Soudain, une bande de gamins surgit du coin de la rue et braille : "Eh ! Vieux croulant ! Tu ressembles à un squelette ambulante !" Ces railleries enfantines... il y a longtemps qu'il les endure ! Pourtant, il garde son calme. "Après tout, ce ne sont que des enfants, ils ne peuvent pas comprendre, il ne faut pas trop leur en vouloir..."

Un jour, les enfants aperçoivent le boiteux monter péniblement les escaliers de la maison de Frédy, leur chef de bande. Frédy est embarrassé. "Que vient faire cet homme chez nous ?" se dit-il. "Que vont penser mes camarades ?" Alors, il s'écrie : "Eh ! Vieille cloche ! Pas la peine de frapper ici : personne ne t'ouvrira !" Frédy n'avait pas remarqué que la fenêtre de la cuisine était restée entrouverte. A l'intérieur, sa mère a tout entendu. Avec empressement, elle ouvre au boiteux et en profite pour interpellé son fils : "Frédy, rentre immédiatement ! J'ai deux mots à te dire !" Très gêné et un peu penaud, le garçon, sans presser le pas, se dirige tête basse vers sa mère.

Réunis tous les trois dans le salon, le vieil homme handicapé s'adresse à Frédy : "Tu te moques de moi, tu me lances des surnoms grotesques. Je vais t'expliquer la cause de mon infirmité. Tu n'étais encore qu'un bébé. Ta nurse t'avait emmené dans une poussette, histoire de te faire prendre l'air et de sortir le chien. Elle s'est arrêtée près du banc, au bord du fleuve et y a laissé le landau. Puis elle s'est amusée avec le chien, lui lançant des bouts de bois qu'il lui rapportait. Absorbée par le jeu, elle n'a pas remarqué que la poussette, entraînée par la légère pente du terrain, s'était mise en mouvement. Le landau prenait de la vitesse et roulait de plus en plus vite vers la berge. Soudain, la poussette plongea dans l'eau et fut entraînée par le courant.

J'ai entendu les cris de la jeune nurse. J'ai couru et, voyant la scène, je me suis jeté dans l'eau glaciale. J'ai eu mille peines pour en ressortir le landau, le courant étant très fort. Il m'a fallu lutter avec acharnement. Finalement, j'y suis arrivé. Depuis ce jour, pour être resté trop longtemps dans cette eau glaciale, mes rhumatismes se sont multipliés. Voilà, Frédy, pourquoi je marche de cette façon qui te fait tant rire, toi et tes amis." Frédy fond alors en larmes. Il est saisi de remords et de honte. Est-il possible qu'il ait été capable de se moquer de son bienfaiteur, celui qui a risqué sa vie pour le sauver ? "Je suis navré, murmure-t-il finalement, Je ne savais pas ce que vous aviez fait pour moi. Merci de m'avoir sauvé la vie. Je vous en prie, pardonnez-moi mes moqueries."

Ce que cet homme a fait pour Frédy, le Seigneur Jésus l'a fait pour nous. Lui aussi a été méprisé, injurié, rejeté. La plupart des hommes et des femmes, parfois même les enfants, se moque de lui. Il a pourtant donné sa vie pour nous sauver tous. Qu'en est-il de toi ? As-tu pleinement compris ce que Jésus a fait pour ton salut ? Il s'est jeté dans le courant de ce monde pour te sauver de la destruction éternelle, de la puissance du péché et pour t'arracher au jugement, et à l'enfer... Il aimerait se saisir de toi pour te sauver. Ne te moque pas de lui, même si autour de toi, beaucoup de gens le font.

Laisse-toi sauver par lui !